

Le collectif interrogé au moyen d'une question symbolique : « mais qui fait la vaisselle en centre PMS ? »

GÉRALD VANBELLINGEN

À la fin janvier, la Direction des centres PMS libres (en partenariat avec l'IFEC) conviait ses membres à une journée de réflexion sur le « collectif dans le quotidien » des CPMS. Un collectif mis à mal par les crises successives et la tendance à l'individualisme mais qui constitue l'un des garants de ce lien social constitué par les CPMS au sein des écoles. Une journée dédiée à la prise de recul et à la réflexion collective autour d'une thématique originale : « *Mais qui fait la vaisselle en centre PMS ?* ».

C'est avec cette interrogation originale que la Direction des CPMS libres avait convié ses membres pour une journée d'étude qui se déroulait à Louvain-la-Neuve. Une petite question ludique et anodine sur la forme mais qui, sur le fond, questionnait le collectif des CPMS au quotidien.

Un collectif qui a été largement mis à mal ces derniers temps par les crises successives. On pense au covid et au confinement qu'il a engendré, à la crise énergétique et ses retombées financières ou encore à la crise sécuritaire liée aux guerres en Ukraine ou celle entre Israël et le Hamas. « *Toutes ces crises tendent à créer ou accentuer un certain repli sur soi général dans la société et ce n'est pas bon. Surtout au sein des centres PMS* », explique Gengoux Gomez, conseiller à la Direction des CPMS au SeGEC. « *Car si l'école se veut être le lieu par excellence où se créent les premiers liens sociaux, où l'on apprend les règles de la collectivité et la vie en communauté au sens large, nous en tant que CPMS on se veut être les garants de ce lien social. Or, pour y arriver, il faut aussi qu'on puisse travailler en équipe et montrer l'exemple. Car si chacun des CPMS possède son staff et sa direction propre, quand on va dans les écoles, on est souvent seul. L'idée, à partir de là, c'était de questionner ce qui nous rassemble et nous permet de faire équipe.* »

Cette journée – organisée en partenariat par l'IFEC et le COF pour Conseil d'Organisation des Formations pour les centres PMS libres était donc l'occasion de prendre du recul avec l'ensemble des CPMS. « *Le but était d'amener des questions, pas spécialement d'y répondre, mais de mettre nos membres en questionnement par rapport au collectif* », continue Gengoux Gomez. « *De finalement se dire : est-ce qu'en tant que*

CPMS on ne peut pas jouer les rebelles par rapport à cette tendance à l'individualisme et jouer la carte du collectif ? »

Pour faire cogiter les agents des CPMS, les organisateurs ont pu compter sur Alexis Filipucci, chercheur et philosophe à PhiloCité. Ce dernier s'est intéressé à différentes hypothèses qui lient société et éducation, en ce compris les CPMS. Avec cette volonté, à la fois historique et pratique, de comprendre notre désir à tous de faire collectif, et d'analyser le « nous » et le « je » et leurs différentes articulations. Entre l'autonomie, la collaboration et la route vers la coopération.

Aurore Mairy, pédopsychiatre, et Thierry Lebrun, psychiatre clinicien, se sont ensuite attaqués à l'école « *comme lieu de construction du lien social et lieu de résistance du collectif à l'hyperindividualisation* ». Un lieu dont les missions ont très largement évolué ces derniers temps, notamment en raison de l'apparition progressive de nouveaux paradigmes familiaux mais aussi de l'allongement des formations. Deux phénomènes qui confient aux écoles

des missions supplémentaires, tout en rendant le parcours de l'étudiant plus flou en termes de projections sur « *l'après école* ».

Deux conférences qui ont mené à de multiples échanges entre agents des CPMS et conférenciers. Des réflexions – comme les discussions menées au cours des différents ateliers organisés durant l'après-midi – qui viendront nourrir de nouveaux modules de formation très prochainement.

« *Pour nous, cette interrogation de : 'qui fait la vaisselle ?', c'était un beau symbole des multiples facettes que peuvent prendre les réponses quand on aborde la question du collectif en centres PMS. Car la réponse peut être : chacun nettoie son assiette, tout le monde fait tout, la technologie prend le relais ou encore un mix de tout ça* », conclut Gengoux Gomez. « *Or cette notion du collectif nous semble être une des réponses face aux nombreux défis actuels auxquels notre profession est confrontée.* » ■



Une centaine d'agents CPMS ont participé à cette journée de réflexion ©DR